



Jean-René Aymes, Ève-Marie Fell et Jean-Louis Guereña (dir.)

## L'Université en Espagne et en Amérique Latine du Moyen Âge à nos jours. I Structures et acteurs

Presses universitaires François-Rabelais

---

# Université et contre-Université dans le Mexique cardéniste : Universidad Autónoma de México et Universidad Obrera de Mexico

Maryse Gachie Pineda

---

DOI : 10.4000/books.pufr.5899

Éditeur : Presses universitaires François-Rabelais

Lieu d'édition : Presses universitaires François-Rabelais

Année d'édition : 1991

Date de mise en ligne : 20 juin 2017

Collection : Études hispaniques

ISBN électronique : 9782869065079



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

GACHIE PINEDA, Maryse. *Université et contre-Université dans le Mexique cardéniste : Universidad Autónoma de México et Universidad Obrera de Mexico* In : *L'Université en Espagne et en Amérique Latine du Moyen Âge à nos jours. I : Structures et acteurs* [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 1991 (généré le 10 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pufr/5899>>. ISBN : 9782869065079. DOI : 10.4000/books.pufr.5899.

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 mai 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

---

# Université et contre-Université dans le Mexique cardéniste : Universidad Autónoma de México et Universidad Obrera de Mexico

Maryse Gachie Pineda

---

- 1 Fonctionnant tantôt comme *mythe* (sexennat d'Echeverria), tantôt comme *nostalgie d'un paradis perdu* (la candidature à la présidence de Cuauthémoc Cárdenas) dans un pays qui se débat depuis 1982 dans les affres et les rigueurs d'une crise chaque jour plus insupportable, le sexennat de Lázaro Cárdenas (1934-1940) est en réalité une *étape incontournable* de l'histoire du Mexique contemporain, l'une des clefs nécessaires au chercheur désireux d'appréhender un pays à la fois "proche et distant"<sup>1</sup>.
- 2 Caractérisée par la mise en œuvre de profondes réformes *structurelles* (réforme agraire d'une ampleur inégalée en Amérique Latine, réformes laborales, récupération des richesses nationales), cette étape peut être qualifiée de "nationaliste révolutionnaire". Et même si ce nationalisme se teinte de populisme, nous sommes très loin du Brésil de Getulio Vargas ou de l'Argentine de Perón, pays avec lesquels on a souvent comparé le Mexique cardéniste<sup>2</sup>.
- 3 Elle marque également la consolidation de cet "*Etat de compromis*", analysé par certains sociologues (F. Weffort, A. Touraine) comme spécifique du "mode de développement latino-américain", Etat recteur<sup>3</sup> de la modernisation et de l'industrialisation. Mais dans le Mexique des années 30 ces deux termes sont indissociables d'une volonté de *justice sociale* au bénéfice des couches sociales les plus défavorisées (masses paysannes, souvent indiennes, isolées de la Nation par la barrière de la hacienda, prolétariat naissant).
- 4 L'importance des mutations socio-économiques a pour corollaire l'intensification de la *lutte de classe* -la fraction de la "bourgeoisie nationale" au pouvoir étant alliée au secteur progressiste de couches moyennes encore bien faibles mais ayant la capacité de mobiliser les masses populaires- lutte de classe qui s'exprime, à son niveau le plus visible, à travers l'exaspération du débat idéologique.

- 5 Mais le rôle des intellectuels apparaît comme paradoxal. Traditionnellement en Amérique Latine, depuis la Réforme Universitaire née à Córdoba en 1918, le Parti Intellectuel, pour reprendre la formule d'Alain Touraine, incarne le progressisme : il suffit d'évoquer, parmi bien d'autres exemples possibles, l'action de Vasconcelos à la tête du Ministère de l'Education Nationale en 1920-23 ou le mouvement universitaire cubain dont est issu Fidel Castro. Or, dans ce Mexique encore archaïque mais en plein bouleversement, dynamisé au plan social par la "politique de masses" impulsée par Cárdenas jusqu'en 1938, l'*Universidad Autónoma de México* va s'ériger en bastion de conservatisme. La création, en 1936, d'une "Université Ouvrière", sous l'égide des intellectuels les plus radicaux du moment, va-t-elle représenter alors celle d'une *Contre-Université* ?

## L'U.A.M. (*Universidad Autónoma de México*)

- 6 Dans un pays où le taux d'analphabétisme est encore très élevé (80% en 1910 (61% selon le recensement de 1930)<sup>4</sup>, l'Université de Mexico qui annonce 12.000 étudiants en mars 1936<sup>5</sup>, est l'institution culturelle qui jouit du plus grand prestige dans le pays :
- pour des raisons *historiques* : elle est la plus ancienne d'Amérique avec celle de San Marcos (fondées en 1551), comme le rappelle un article d'Antonio Caso<sup>6</sup> ;
  - et *géopolitiques* : un fédéralisme théorique masque un centralisme pratique (ainsi à Guadalajara, la seconde ville du pays, beaucoup plus "hispanique" que la capitale et qui a joué un rôle très modeste durant la révolution, la U.D.G. (*Universidad de Guadalajara*) a été fondée en 1925..., et la Faculté de Philosophie et Lettres en 1957).
- 7 "La Universidad real y pontificia" de la *Colonia* a été supprimée par Benito Juárez: l'enseignement dont la clef de voûte est la *Preparatoria Nacional* est alors réorganisé sur des bases positivistes par Gabino Barreda, disciple d'Auguste Comte. Mais elle a été restaurée en 1910 par Justo Sierra et le groupe dit des Athénistes -Antonio Caso, Alfonso Reyes, José Vasconcelos- un an après les retentissantes conférences d'Antonio Caso mettant en pièces l'idéologie officielle du Porfiriato. On peut signaler dès à présent que, pendant les années de gloire où Vasconcelos règne sur les destinées de l'éducation et de la culture mexicaine, le même Antonio Caso a été recteur tandis que Vicente Lombardo Toledano était le directeur d'une *Preparatoria* encore imprégnée de positivisme.
- 8 Dans un pays "arriéré", à dominance agraire, l'Université produit des intellectuels "traditionnels", au sens gramscien du terme - essentiellement malgré une timide percée des économistes<sup>7</sup> "licenciados" en droit et en philosophie, "essence de l'enseignement" qu'elle dispense. Ces intellectuels, à partir de la déflagration de 1910 vont, pour un certain nombre d'entre eux, se transformer en "intellectuels politiques" *caudillos* culturels " (Enrique Krauze, 1976), assesseurs des *caudillos* politiques pragmatiques - opérant en cela une séparation entre l'intellectuel et le politique, contrairement, cette fois, au schéma gramscien. On peut alors lier le nom de chaque *caudillo* au pouvoir<sup>8</sup> à celui d'un intellectuel reconnu comme tel : Carranza/Luis Cabrera (artisan de la loi agraire de 1915), Obregón/Vasconcelos (le plus prestigieux), Calles/Bassols (Ministre des Finances et de l'Education) mais aussi Calles/Gómez Morín (auteur de la "loi Calles", créateur et organisateur du Banco de México), et enfin Cárdenas/Lombardo (dirigeant syndical et *teórico máximo* du marxisme).
- 9 Mais, pourvoyeuse de cerveaux pendant l'interminable processus révolutionnaire (1910-40), cette Université a rompu avec l'Etat révolutionnaire en 1929 après l'échec

frauduleux de Vasconcelos à l'élection présidentielle et le massacre de Topilejo qui a mis un terme sanglant à la "dernière tentative démocratique" au Mexique (Arnaldo Cordova, 1972). Elle s'est vu octroyer, la même année, une autonomie, *partielle*, par Portes Gil, *complète* depuis 1933 : elle est ainsi régie par la loi organique d'octobre 1933.

- 10 Or, à partir de cette date, elle va connaître une situation de crise dont elle ne sortira qu'en 1938. Essayons d'en repérer les principaux jalons :
- 11 – En *septembre* 1933 a eu lieu le "Premier Congrès des Universitaires mexicains" marqué par la polémique entre Antonio Caso, *El Maestro, el Filósofo Máximo*, et Vicente Lombardo Toledano, son ex-disciple délégué de l'U.A. au Congrès<sup>9</sup>. Le point nodal du débat a porté sur l'introduction de l'"Éducation socialiste à l'Université". Le concept dominant chez les deux antagonistes est alors celui de *libertad de cátedra*. L'argumentation de chaque intervenant étant la base du débat idéologique qui va s'exacerber dans les années suivantes, nous la résumerons brièvement : Lombardo développe longuement le thème de la culture comme produit historique, mise ensuite au service du système politique établi et de la classe dominante dont elle permet ainsi la reproduction - rôle du dogme catholique pendant l'époque coloniale, de la philosophie positiviste dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; ce qui l'amène à dénoncer la fausse neutralité de l'enseignement dans une société capitaliste. Pour lui, la *libertad de cátedra* signifie en réalité l'enseignement suivant "une théorie sociale", qui soit la vérité d'aujourd'hui, sinon celui-ci est voué au chaos, à l'anarchie. La Révolution a changé les structures économiques, sociales et politiques du pays : il faut maintenant réformer l'enseignement à partir d'une philosophie nouvelle - le "Socialisme" - qui jouera le même rôle que le positivisme dans le Mexique de la Réforme. Caso, au contraire, refuse tout credo, tout dogme (c'est ainsi qu'il désigne le socialisme) pour l'Université et n'admet qu'un vague humanisme. Imposer un credo - nécessairement provisoire - à celle-ci serait aller à l'encontre de sa vocation qui est l'enseignement et la recherche. Il faut donc sauvegarder la liberté d'enseignement, "*la libertad de cátedra*".
- 12 – En *décembre* 1933, le Plan sexennal fixe les objectifs gouvernementaux au moment où le P.N.R. (*Partido Nacional Revolucionario*) propose la candidature de Lázaro Cárdenas à la présidence de la République. Préconisant une orientation socialiste de l'éducation mexicaine, il semble, par ailleurs, clarifier le débat en précisant les rapports entre l'Etat et l'Université :
- 13 1. Considérant avec un certain mépris l'enseignement supérieur qui forme des "professionnels libéraux" dans un pays qui "a surtout besoin de techniciens, en particulier, ruraux", il déclare "qu'il n'accordera pas de ressources supérieures à celles que prévoient les lois pour aider et promouvoir la culture supérieure sous son aspect universitaire, mais que, par contre, il favorisera la création de laboratoires, de Centres et d'Instituts de recherche".
- 14 2. Il établit une distinction entre "Universités et écoles professionnelles financées par le gouvernement des Etats" d'une part, "Université Autonome et autres Centres libres", d'autre part<sup>10</sup>.
- 15 – Mais deux mois auparavant, dès *octobre* 1933, à la suite du débat de septembre et en compagnie des éléments les plus radicaux du corps professoral, Lombardo a été chassé de l'Université. Celle-ci est désormais entre les mains des *conservateurs* c'est-à-dire des spiritualistes, catholiques et "vasconcelistes" (Vasconcelos s'est auto-exilé aux États-Unis mais, telle la statue du Commandeur, sa forte personnalité reste omniprésente à

l'Université). Manuel Gómez Morín - dont une lettre à l'*Universal* fournit de précieux renseignements<sup>11</sup> - est Recteur de 1933 à 1934 ; Salvador Azuela, vasconceliste zélé pendant la campagne de 1929, est "oficial mayor" ; Antonio Caso, Chef du Département de Philosophie ; Luis Chico Goerne, de celui de Sociologie ; quant au recrutement des professeurs en 1934, il semble avoir été orienté vers "des personnes de filiation catholique notoire".

- 16 Il existe, certes, des organisations étudiantes de gauche à l'Université (comme la *Organización de estudiantes marxistas* ou les *Juventudes socialistas unificadas*), mais elles restent très minoritaires. Les organisations les plus importantes, la F.E.U. (*Federación estudiantil universitaria*) et la C.N.E. (*Confederación nacional de Estudiantes*) déclarent lutter pour la "défense des idéaux universitaires d'autonomie, de liberté de chaire et de service social".
- 17 Sur le plan juridique, en vertu de la "Loi organique de l'Université Autonome du 23 octobre 1933", le caractère *autonome* et par conséquent *privé* de l'établissement est reconnu. Ce qui va poser pendant tout le sexennat l'épineux problème de son financement. Trois sources sont prévues : 1) un patrimoine constitué en 1933 ; 2) une aide privée d'origine multiple<sup>12</sup> ; 3) une subvention gouvernementale dont le montant semble constamment renégociable.
- 18 - En raison de son autonomie, donc, l'U.A. n'est pas concernée par la réforme de l'article 3 constitutionnel qui, mettant en pratique le programme du Plan sexennal, impose "l'orientation socialiste" à tous les degrés de l'enseignement *public* mais en dispense "l'Université Autonome ainsi que les autres établissements *privés* de type universitaire"<sup>13</sup>. La loi réglementaire de l'article 3 ne sera publiée au journal officiel que le 3 février 1940. Mais son approbation par le Congrès en octobre 1934 soulève des tempêtes. Son contenu est alors si vague que le Ministre Vásquez Vela doit apporter des éclaircissements par voie de presse, le 5 août 1935<sup>14</sup>. L'article est perçu comme une menace. Pour Antonio Caso, la plus haute autorité morale de l'U.A., le "fantôme qui plane" sur l'institution est celui de l'introduction de l'enseignement du marxisme.
- 19 Il est relativement aisé d'établir la *chronologie* du conflit grâce à la presse qui jouit d'une totale et exceptionnelle liberté d'expression dans le Mexique cardéniste.
- 20 La problématique se situe dans le sillage de celle qui a opposé Caso et Lombardo (décembre 1934-avril 1935), au centre d'un faisceau de mini-débats parallèles, sur la validité du marxisme. Elle commence le 3 juin 1935 avec trois articles de Jorge Cuesta<sup>15</sup> "posant la question universitaire" ; elle fait rage en septembre de la même année. Cárdenas intervient à deux reprises (22 mars - 14 septembre). Un directoire est nommé "pour sauver l'Université", puis un Recteur, Luis Chico Goerne (25 septembre). En janvier 1936, le pluralisme idéologique -"matérialisme et spiritualisme"- est proclamé. Alors que l'Université Ouvrière est officiellement inaugurée le 8 février, l'Autonome réitère (26 février, 4 mars, 20 avril) sa volonté de "se rapprocher du peuple". Le 8 mai, Antonio Caso explique dans les colonnes de l'*Universal* pourquoi le marxisme n'y est toujours pas enseigné - et du même coup, le pluralisme et la "liberté de chaire" ne sont pas respectés... A partir de cette date la menace d'application de l'article 3 réapparaît comme un serpent de mer (3 juin 1936, 28 juillet 1937, 3 mars 1938, etc.). En mars 1938, le Conseil de l'U.A. approuve -mais le consensus est alors presque parfait- la nationalisation des compagnies pétrolières. La pénurie est cependant toujours aiguë : le 19 juin, Cárdenas lui fait don de 100.000 pesos. Gustavo Baz remplace Chico Goerne. Le 23 juillet, le Conseil décide qu'elle

ne sera plus "nationale". Le conflit semble s'apaiser mais c'est aussi le cas des grands débats qui ont fortement secoué la formation sociale jusqu'à cette date.

- 21 Le conflit s'articule autour de quelques concepts inlassablement brandis par les représentants de chaque camp :
- 22 — *Autonomie* indissociable de "*liberté de chaire*" :
- 23 Les plus ardents zéloteurs de cette liberté sont Antonio Caso mais aussi Pablo Gonzalez et Eduardo Pallares, pour qui pluralisme est synonyme d'anarchie ; la gauche affirme que si l'Université est autonome elle n'est plus "nationale". Faux, rétorque Ezequiel Chávez, l'Université Nationale de México est nationale et n'a jamais cessé de l'être<sup>16</sup> ; Cárdenas, lui, plaide pour la cohérence nationale du système éducatif : "l'Institution doit orienter ses activités dans un sens complémentaire et non antagonique au caractère imprimé à l'école primaire" (14 septembre 1935).
- 24 — *Autonomie* non moins dissociable du problème du *financement* Privé ou/et public ? :
- 25 Caso et les éditoriaux de l'*Universal*, qui reflètent la ligne du journal malgré le pluralisme de la page éditoriale, s'apitoient sur une pauvreté proche du dénuement. L'Etat ne saurait demeurer indifférent (12 septembre). La réponse présidentielle ne se fait pas attendre : "si le gouvernement assume toutes les responsabilités d'ordre économique, il devra également restreindre l'autonomie universitaire" (14 septembre).
- 26 — *Université et politique* enfin : Là, la façon de poser le problème diverge autant que les réponses. Pour Cárdenas, "le secteur universitaire ne doit pas divorcer de la réalité économique et sociale" (22 mars 1935). Cuesta, lui, estime que l'Université est politique en raison de ses liens avec l'Etat : "Les Universitaires veulent que l'Université Autonome soit une institution *politique* et non *privée*, que l'Université existe *au sein de l'Etat*. Alors, même si l'Etat la prive de ce titre, l'Université continue de s'appeler nationale" -3 juin 1935.
- 27 Pablo González Casanova constate (le 7 août 1937) que "l'Université ne fait pas de politique militante", tandis que L. Chico Goerne la félicite "d'être en accord avec son temps" pour s'être engagée contre la "dictature rouge" de Thomas Garrido Canabal dans l'Etat de Tabasco !<sup>17</sup> (27 juillet 1935). Réponses contradictoires, on le voit, -même lorsque les intervenants sont du même bord- à une question simple, mais non explicitée : en pleine politique de masses, dans une étape inédite de nationalisme révolutionnaire, l'Université la plus importante du pays peut-elle rester enfermée dans sa tour d'ivoire ? Quelles relations avec les travailleurs envisage-t-elle d'instaurer ? Quel doit être son degré d'intégration sociale ?
- 28 Dans la *pratique* son attitude apparaît plus *claire* et cohérente. En ce qui concerne la problématique *universitaire* elle est même nettement tranchée : la constante exaltation de la liberté de chaire "recouvre, de fait, un *refus viscéral de l'enseignement du marxisme*. Le second débat entre Caso et Lombardo a définitivement figé les antagonismes, les clivages. Dans l'article qu'il consacre à l'enseignement de la philosophie à l'U.A.M., Antonio Caso<sup>18</sup>, qui se rêverait volontiers sous les traits d'un second Gabino Barreda, rénovateur du système éducatif mexicain, explique pourquoi seuls trois courants idéalistes ont cours à l'Institut de Philosophie. Les systèmes matérialistes "historiques ou non" ("*empirismo acedo o positivismo trasnochado*"), reconnaît-il, en sont absents. Pour ce qui est du matérialisme historique cela s'explique par le manque de professeurs compétents. Malgré les efforts qu'il a déployés, alors qu'il était chef de département, il n'a pu trouver l'oiseau rare "capable de produire autre chose qu'une déclamation vide de contenu scientifique". Or les enseignants susceptibles d'assurer un tel enseignement ont été chassés trois ans

auparavant... Cela ne gêne aucunement *El Filósofo Máximo* qui conclut son article par un vibrant éloge de la "liberté de chaire" "qui ouvre les portes de la pensée contemporaine, loin de tout fanatisme rouge ou blanc et de l'influence des autorités extérieures politiques et religieuses qui peuvent opprimer la conscience"...

- 29 Par ailleurs, la U.A. prétend servir de modèle et de guide aux Universités de province, lesquelles, selon son critère, devraient se voir également dispensées de l'obligation "de l'orientation socialiste" de leurs programmes. Or celles-ci -publiques et non autonomes-dépendent du "Conseil National de l'Education Supérieure et de la Recherche Scientifique" créé à l'initiative de Cárdenas en septembre 1935. Elle n'hésite pourtant pas à entrer en conflit avec cet organisme, appuyé dans son action par la C.N.E. et la F.E.U.<sup>19</sup>.
- 30 Sur tous les *points de cristallisation* de la lutte idéologique qui marquent l'étape cardéniste, elle apparaît comme un bastion d'opposition, d'hostilité, sinon toujours, directement, au Président, aux groupes radicaux qui soutiennent celui-ci (un espace d'indépendance existe, en effet, entre Cárdenas et ses alliés). Et quand elle semble -rarement- appuyer la politique cardéniste, ce soutien est souvent ambigu ou opportuniste.
- 31 Face à la *politique de masses* son attitude est pour le moins timorée. Elle multiplie les déclarations d'intention, les vœux pieux de "rapprochement avec le peuple". Ainsi le 26 février 1936, après la création de l'U.O. et au moment de la restructuration de la C.T.M. qui marque l'apogée du mouvement ouvrier indépendant, elle propose un programme "d'Action Sociale"<sup>20</sup> inspiré d'un christianisme social aux accents vasconcéliens qui provoque les sarcasmes de la "gauche", "programme de rapprochement avec le peuple et de *rédemption* des classes humbles" ; le 4 mars, le Recteur Chico Goerne déclare à la presse "qu'il ne faut pas créer des aristocraties intellectuelles mais mettre la science au service de ceux qui travaillent et *souffrent*" ; le 20 avril enfin, la montagne (qui a obtenu des subsides officiels)<sup>21</sup> accouche d'une souris : elle annonce la création d'un "centre de diffusion culturelle pour les travailleurs". Maigre bilan s'il s'agit de se situer face à l'Université Ouvrière et de mériter la manne gouvernementale !
- 32 Elle inspire à l'occasion des *actions symboliques* qui prennent tournure de *manifestations antigouvernementales*. Ainsi, en juillet 1935 la F.E.U. a organisé une expédition punitive et tragique à Villahermosa (Tabasco) contre "la dictature de Tomás Garrido Canabal" et ses "Chemises rouges", tenants d'un radicalisme anticlérical virulent. Deux ans plus tard, la même F.E.U. organise un acte commémoratif en accord avec toute "la communauté universitaire", et avec Vasconcelos qui envoie un message de solidarité depuis les Etats-Unis<sup>22</sup>.
- 33 Le *soulèvement franquiste* et la guerre d'Espagne lui permettent de donner toute sa mesure conservatrice. Alors que non seulement Cárdenas et les gauches, mais aussi des intellectuels "indépendants" comme Alfonso Reyes et Daniel Cosío Villegas ne ménagent pas leur soutien moral et matériel à l'Espagne républicaine, le Conseil de l'U.A. se contente le 17 février 1937<sup>23</sup> de voter un texte en "faveur des libertés humaines" et "de la lutte du peuple espagnol contre la barbarie", en omettant de mentionner le gouvernement légitime de la République et de condamner le soulèvement militaire. Le même Conseil est intervenu, il est vrai, le 6 février, auprès de la junte provisoire du gouvernement de Burgos en faveur du Recteur de l'Université de Oviedo, le Dr. Leopoldo Alas ; et en octobre 1938, après les avoir soupçonnés de venir renforcer le "camp communiste", il recevra à l'Université les intellectuels républicains José Gaos et Enrique Díez Canedo, tandis qu'Antonio Caso, oubliant ses réticences premières, mais toujours crispé dans la dichotomie spiritualisme versus matérialisme, consacra deux articles

chaleureux au philosophe espagnol, enfin convaincu, après les conférences de celui-ci à Morelia et à México, de son insertion dans le courant idéaliste<sup>24</sup>...

- 34 Quant à l'affaire Trotsky, elle va montrer l'ambiguïté du soutien que l'Université peut accorder à Cárdenas. Dès le 8 décembre 1936, lorsque la presse annonce que l'asile politique est accordé au révolutionnaire bolchevique, les organisations étudiantes "applaudissent". Mais, dans le même temps, la C.T.M. et le P.C.M., très hostiles, traitent Trotsky de nazi et de fasciste. Il s'agit alors certainement, plutôt que de témoigner une quelconque solidarité -exceptionnelle à l'époque-, de se situer *contre* les organisations de gauche inconditionnellement staliniennes.
- 35 D'une façon générale - ce que ne manque pas de souligner la presse de gauche dans ses attaques à l'Université "vasconceliste et fasciste" -l'U.A. reste très marquée par le *vasconcelisme* : les étudiants ont été les plus ardents militants de la campagne de 1929. Or, Vasconcelos, pendant l'étape cardéniste, fait figure de "Grand Dissident de la Révolution"<sup>25</sup>. La communauté universitaire unanime lui réserve un accueil enthousiaste- hommage lui est rendu dans l'amphithéâtre Bolivar- lors de son retour des Etats-Unis en octobre 1938. Un point de désaccord surgit, certes, au moment de la nationalisation du pétrole, en mars 1938. L'U.A. offre alors sa collaboration "technique, juridique, économique". Mais les seules notes discordantes qui se font entendre au milieu de l'euphorie "nationale" consensuelle sont les voix de Vasconcelos et de Luis Cabrera.
- 36 Ainsi pendant les années 1933-1938, l'Université "Nationale" Autonome du Mexique, tant du point de vue idéologique que de la praxis, représente un bastion de conservantisme, un des principaux foyers d'opposition au cardénisme. Les rares moments où elle semble en accord avec la politique présidentielle sont fortement suspects d'opportunisme ou d'ambiguïté. De surcroît, elle fait porter l'essentiel de ses forces dans le combat à mener contre la réforme de l'article 3 constitutionnel. Perception très *réductrice* d'une époque fertile en contradictions et en bouleversements de tous ordres, insérée dans un contexte mondial non moins riche, mais qu'elle semble pratiquement ignorer. Comme dans une coquille, l'Université se referme frileusement sur elle-même.

## L'U.O.M. (*Universidad Obrera de México*)

- 37 L'Université Ouvrière va-t-elle fonctionner, au contraire, comme un pôle idéologique et culturel opposé, ouvert sur le monde ? Elle est inaugurée, après les violentes polémiques sur l'orientation socialiste de l'éducation qui traversent l'année 1935, le 8 février 1936, en plein conflit de Monterrey - conflit entre Cárdenas et la patronat de cet important centre industriel endogène - le jour même de l'arrivée - surprise du Président dans la ville et deux semaines avant la restructuration de la C.T.M., du 26 au 29 février. En pleine phase ascendante du mouvement ouvrier, donc.
- 38 Elle surgit, à l'origine, comme un *noyau dissident de l'U.A.* En effet, après le premier débat Caso/Lombardo de septembre 1933, un groupe radical de professeurs et d'étudiants expulsés de l'Université par les éléments conservateurs de celle-ci<sup>26</sup> a fondé "l'Association Proculture nationale", qui a parrainé la naissance de l'Université Gabino Barreda, en 1934. Laquelle, à son tour, est transformée en Université Ouvrière.
- 39 Le groupe est structuré par la personnalité de Vicente Lombardo Toledano qui joue le même rôle de leader charismatique qu'Antonio Caso à l'Université. Il a évolué du christianisme social (ou du spiritualisme socialisant) au marxisme, la première phase



(1933-1938) de l'étape cardéniste correspondant à une radicalisation marxiste de sa pensée politique, qu'il tente d'accomoder au nationalisme<sup>27</sup>.

- 40 Le Parti Intellectuel est ainsi scindé en deux. Les deux camps -"la *intelectualidad conservadora y la intelligentsia de izquierda*"<sup>28</sup>- se livrent un combat sans merci. Dans le premier on retrouve, par exemple, les noms de ces conférenciers sollicités par le "Comité pour la promotion et la défense de la culture" qui émerge en août 1937, dans le halo de l'U.A. : Antonio Caso, Luis Cabrera, Nemesio García Naranjo, Martín Luis Guzmán, Mariano et Salvador Azuela, Antonio Soto y Gama, Manuel Gómez Marín et Alfonso Junco<sup>29</sup>. Autour de Lombardo, présents lors de l'inauguration de l'U.O., on relève ceux de Alejandro Carrillo son secrétaire général, Xavier Icaza, ministre de la Cour Suprême, Ana María Reyna, membre du Conseil National de l'Education Supérieure et de la Recherche. On pourrait en ajouter quelques autres ; peu nombreux car ils restent *minoritaires* : ceux de Narciso Bassols (souvent représentant du Mexique à l'étranger) ; Enrique Ramírez y Ramírez et Jesús Silva Herzog (qui deviendront des politiques en vue de l'après-cardénisme) ; Alfonso Reyes, Octavio Paz, José Revueltas, collaborateurs occasionnels de la revue *Futuro*, fondée en 1933, qui va devenir l'organe de l'U.O..
- 41 Mais s'agit-il réellement d'une *excroissance dissidente de l'U.A.* ? Le modèle organisationnel de cette "Université Ouvrière" ne doit-il pas être plutôt recherché du côté de la France ? Certes, le nom a déjà été utilisé au Mexique dans la décennie précédente (en 1922-1923) ; une première Université de ce type a alors été mise en place par la F.E.M. (*Federación de Estudiantes mexicanos*, une association étudiante se voulant apolitique), mais dans une perspective nettement paternaliste<sup>30</sup>.
- 42 Pourtant l'U.O. lombardienne, prétendant associer militants prolétariens et intellectuels marxistes, semble se rapprocher davantage de "l'Université Ouvrière" récemment fondée en France (1932) par Georges Cogniot comme "instrument de diffusion du marxisme et de conquête de masses<sup>31</sup>". Dans ces années 30 aux clivages idéologiques si tranchés, l'*afrancesamiento* des gauches mexicaines semble évident (l'Espagne fût-elle républicaine, faisant toujours figure de contre-modèle pour l'intelligentsia progressiste).
- 43 La L.E.A.R. mexicaine (*Liga de Escritores y Artistas revolucionarios*) rappelle la A.E.A.R. française fondée en 1932 et qui comprend beaucoup de compagnons de route du P.C. ; la "*Ligue contre l'impérialisme et le fascisme*", présidée par le peintre muraliste communiste David A. Siqueiros et qui publie son premier Manifeste en septembre 1935, dans le sillage du 7<sup>e</sup> Congrès de l'I.C., semble la version mexicaine, adaptée à un pays "semi-colonial", des nombreux comités d'intellectuels antifascistes qui se créent en Europe -à partir de la France en particulier- au début des années 30. En août 1932, à l'appel de Romain Rolland et Henri Barbusse, est fondé le "Mouvement de lutte contre la guerre et le fascisme", plus connu sous le nom d'Amsterdam Pleyel ; en mars 1934, apparaît "le Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes" par le truchement duquel trois universitaires de grand renom qui symbolisent l'union de la gauche, Langevin (communiste), Rivet (socialiste) et Alain (radicalisant) lancent un appel qui exprime la volonté de lutte et d'union des intellectuels contre le fascisme<sup>32</sup>.
- 44 Des *échanges* s'instaurent entre des intellectuels progressistes français et leurs homologues mexicains: Henri Barbusse entre en contact avec Lombardo, Paul Rivet fait des séjours au Mexique, mais aussi le biologiste Marcel Prenant, ou des syndicalistes comme Georges Fournial (représentant du S.N.I.) ou Léon Jouhaux (de la C.G.T.). Et comment ne pas citer André Breton, l'un des rares membres de l'intelligentsia mondiale

avec Bernard Sbow à faire preuve de solidarité active envers Trotsky ? Antonin Artaud, lui, choisit de dissenter à l'U.A. sur "l'homme contre le destin"<sup>33</sup>.

- 45 Le *modèle organisationnel* qu'offre la France à Lombardo, à son retour d'U.R.S.S. (le 20 octobre 1935) est capté et mis en lumière par *El Machete*, le quotidien du P.C.M. : "Lombardo a étudié la formidable construction socialiste de l'Union Soviétique. Il a eu l'occasion d'observer et de s'enthousiasmer devant l'irrésistible courant en faveur de l'unité révolutionnaire du prolétariat dans plusieurs pays capitalistes, surtout en France".
- 46 Mais si le modèle est français, dès son inauguration, l'U.O. est *recentrée dans une perspective mexicaine*, celle de la lutte qui déchire l'intelligentsia, celle de la collaboration avec la politique scolaire et universitaire du gouvernement<sup>34</sup>.
- 47 Si elle bénéficie de *l'appui officiel le plus radical* - elle est inaugurée en présence de Luis J. Rodriguez, secrétaire particulier du président, de Francisco Mugica, Ministre des Communications et du Transport perçu comme "très à gauche", de Vásquez Vela, Ministre de l'Éducation toujours en première ligne dans le combat pour l'Éducation socialiste, de García Téllez, ex-Secrétaire de l'U.A. devenu secrétaire général du P.N.R. - elle adhère *totale*ment à la *politique gouvernementale*, puisqu'elle prend fermement position sur les deux axes de cette politique 1) la réforme de l'article 3, 2) le rôle de l'Université :
1. La *réforme de l'article 3* et la *mise en place du Conseil National* de l'Éducation Supérieure et de la Recherche sont qualifiées de "progressistes et révolutionnaires" par "l'ouvrier" Fernando Amilpa, représentant de la C.G.O.C.M. - qui va devenir la C.T.M. : "l'organisation ouvrière voit avec joie l'effort *progressiste et révolutionnaire* du gouvernement du général Cárdenas en ce qui concerne l'éducation. La Réforme de l'article 3 et la création du Conseil National de l'Éducation Supérieure sont deux pas en avant qui vont dans ce sens" ;
  2. L'U.O. représente une *Contre-Université* face à l'U.A., Université libérale bourgeoise traditionnelle ("l'Université Ouvrière se dressera *contre* la structure universitaire traditionnelle, de type *libéral bourgeois*, immobile dans sa conception stérile de la mission de la culture" -Alejandro Carrillo), inaccessible matériellement et idéologiquement, au prolétariat ("jusqu'à cette date, le prolétariat mexicain n'a pu profiter des cours, ou y a trouvé seulement désorientation et tutelle idéologique de la classe adverse. *Face à l'Université autonome* que le prolétariat doit davantage craindre que remercier, la U.O. se dresse comme l'arme du prolétariat en lutte" - Amilpa).
- 48 Mais c'est, bien sûr, à Lombardo qu'incombe la tâche de restituer l'alliance intellectuels/masses dans sa *dimension mexicaine*. Il développe en particulier trois thèmes :
1. les travailleurs intellectuels doivent contribuer à la formation de la *conscience de classe* du prolétariat : "Nous croyons que notre tâche de *travailleurs intellectuels*, regroupés dans cette Université Ouvrière est de contribuer à la formation d'une *conscience de classe* chez tous les travailleurs de notre pays" ;
  2. contribuer à la *formation d'une culture prolétarienne* : "le prolétariat ne dispose pas d'une culture qui lui soit propre... Commençons à travailler pour former la culture authentiquement prolétarienne" ;
  3. mais surtout aider à *intégrer les masses dans la Nation*. Ce qui - est-il besoin de le souligner ? - correspond à l'étape historique que vit le Mexique cardéniste - construction et intégration de la Nation - et non à celle de la France des années 30 : "Une nation qui appartienne à *l'énorme majorité* de ceux qui l'intègrent, non une Nation qui appartienne de nom seulement à la grande masse exploitée des *ouvriers, paysans et Indiens* du Mexique".
- 49 Au plan *pratique*, la U.O.M. va combler le vide laissé par la U.A.M. quant à la connaissance du marxisme, favorisant ainsi le *pluralisme* idéologique de la formation sociale cardéniste.

- 50 Le département éditorial de l'U.O. est créé dès décembre 1935. Il va *unifier* ("unifier l'action des divers secteurs qui luttent isolément pour le même idéal") et *recentrer* ce qui existait déjà depuis 1933, mais dispersé ou simplement à l'état de projet : la revue *Futuro*, bimensuelle, abordant les questions d'actualité ; les *Cuadernos de orientación proletaria*, traitant de questions culturelles et sociales variées, "philosophie, science, art, sciences sociales, problèmes ouvriers" ; le *Centre d'Etudes Sociales* dont les publications sont en principe assurées par les *Editions Futuro* fondées en septembre 1934 et annonçant alors un programme de publications très éclectique : "Contes pour enfants, thèmes sociaux, livres scolaires, romans ou théâtre". Leur objectif était de passer "de la revue, au livre, puis au quotidien", mais elles semblent avoir surtout édité les deux revues, dont la seconde *Cuadernos* n'est pas sans rappeler ces *Cahiers de contre-enseignement prolétariens* publiés en France à partir de 1932 pour "s'opposer au bourrage de crâne des écoles capitalistes, sur les questions de sociologie, d'histoire, de littérature".
- 51 Le recentrage et la restructuration concernent surtout *les revues* - *Futuro* devient en janvier 1936 mensuelle, accessible aux travailleurs pour la modique somme de 10 centimes ; les *Cuadernos* prennent le nom de *U.O.*, revue trimestrielle dont le premier numéro sort en octobre 1937 et compte 144 pages.
- 52 Pour ce qui est des *publications*, le premier titre paraît en février 1937. Il s'agit de *Teoría et práctica del socialismo* de John Strachey, ouvrage cité en anglais dans les bibliographies proposées par *Futuro* en 1934, dans une traduction, cette fois, précédée d'un prologue, de Narciso Bassols. La collaboration des Intellectuels du groupe de l'U.O. est sollicitée sur trois plans : 1) *commentaire* des ouvrages publiés ; 2) *traduction* (du russe, Ana María Reyna, par ex. cette *Historia de la época del capitalismo* de A. Efinov et N. Freiberg ; de l'anglais N. Bassols) ; 3) *recherche* : le matérialisme historique (ou plutôt "dialectique") est exposé et discuté ou appliqué à l'analyse de la réalité mexicaine. Sortiront ainsi des presses de l'U.O. :
- *Escritos Filosóficos* (décembre 1939, les débats Caso/Lombardo).
  - *Llanto del Sureste*, de Lombardo, juin 1937.
  - *El Karl Marx de Laski*, de Francisco Zamora, juin 1937.
  - *Trayectoria*, de Xavier Icaza, juin 1937.
  - *La Historia del pensamiento socialista*, de Jesús Silva Herzog, 1937.
  - *Problemas del mundo contemporáneo*, de V. Manuel Villaseñor, 1939.
  - *Un viaje al mundo del porvenir* (l'U.R.S.S., 1937, en collaboration avec Lombardo).
- 53 Les ouvrages marxistes "classiques" (Marx/Engels mais aussi Lénine, Trostky, Staline) ou ceux des continuateurs de la pensée marxiste - russes, allemands, hollandais, français - ayant fait l'objet de notre part d'une étude plus approfondie<sup>35</sup>, il n'est pas dans notre propos de la reprendre ici. Nous nous contenterons de souligner deux faits :
- si l'on considère la vingtaine de titres publiés, on observe une amélioration constante, tant quantitative que qualitative ;
  - en 1937, la U.O. prend le relais d'autres Editions (comme Espasa Calpe) mais elle fonctionne aussi, parallèlement, à d'autres (ainsi *Editorial América*, à partir de 1938). Ce qui témoigne de l'intérêt que suscite cette pensée dans le Mexique des années 30. Certes, le rôle de l'U.O. est *primordial* pour la divulgation du marxisme dans les années 1937-1939. Mais ses publications s'adressent-elles à un public cultivé ou à ce public de travailleurs "formé de jeunes ouvriers, paysans et employés qui travaillent le jour et étudient la nuit" et qui, selon *Futuro*<sup>36</sup> fréquente la U.O., tandis que la U.A. est peuplée de *niños bien* ? Elles semblent plutôt s'adresser à un public dont le bagage culturel et les ressources matérielles sont assez élevés.

Dans le même temps *Frente cultural*, centre éditorial du P.C.M. jusqu'en 1937, propose, par exemple, aux travailleurs, aux organisateurs, aux instituteurs de très nombreuses brochures qui relèvent davantage de la vulgarisation que de la connaissance.

- 54 Quant à la *diffusion culturelle*, est-elle du même type que celle qu'offre l'U.A. ?
- 55 Elle vise, elle aussi, "les organisations ouvrières, les sociétés de culture". Et elles annoncent par exemple, une série de films "pour la culture des travailleurs du Mexique", films qui ne mentionnent ni le nom des acteurs ni celui des réalisateurs, sur la révolution bolchevique et la vie en U.R.S.S. (*Chapayev la juventud de Máximo*), la guerre d'Espagne (*España en llamas*) ou les grandes étapes de la révolution mondiale (*la Comuna de Paris*). L'accent est donc mis sur le contenu idéologique. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que le Mexique des années 30, contrairement à l'Argentine et au Brésil de la même période, n'est pas encore entré dans l'ère de la civilisation de masse. Si le conditionnement culturel ne se fait pas par la radio et le cinéma, le film apparaît pourtant comme une arme idéologique. La lutte idéologique envahissant toute la production culturelle (le roman, par exemple) elle imprègne aussi le *cinéma national* qui tente alors avec les films de Fernando de Fuentes, pour la première fois, une timide percée à travers la production hollywoodienne omniprésente. Ce sont des films comme *Vámonos con Pancho Villa* (1935), qui offre au public une vision bien négative de la révolution populaire incarnée par Pancho Villa, mais surtout *Allá en el Rancho Grande* (1936) -le premier film *ranchero* qui ouvrit les marchés internationaux au cinéma mexicain et le conduisit à se transformer en industrie- expression de la plus parfaite réaction, au point culminant de la réforme agraire (*La laguna*). Ces films didactiques proposés par l'U.O. s'inscrivent donc dans un espace idéologique précis, contraire à celui du discours cinématographique dominant.
- 56 Enfin, indépendamment de la question centrale de l'enseignement liée à la politique d'intégration des masses, sur tous *les autres pôles de radicalisation idéologique* de l'étape cardéniste, *Futuro*, expression de l'U.O.M., adopte, bien évidemment, des positions diamétralement opposées à celles prises par l'U.A.M. - le plus souvent relayée par *l'Universal*. Nous ne reprendrons que deux exemples : *la guerre d'Espagne* - les marxistes "lombardiens" assimilent Révolution espagnole et Révolution mexicaine - et à partir du moment où la défaite de l'Espagne républicaine semble imminente, fin 1938, l'arrivée des réfugiés politiques et la création de la *Casa de España en México* pour les intellectuels républicains ; Trotsky qui, réfugié au Mexique en janvier 1937, doit affronter, nous l'avons signalé, l'hostilité incessante des marxistes staliniens du groupe lombardiste.
- 57 L'U.A.M. et l'U.O.M. représentent donc les deux principaux pôles, contradictoires, du débat idéologique qui agite et déchire le Mexique cardéniste. Mais celui-ci va s'apaiser en 1938. L'année 1938 est en effet une *année charnière*. Au plan politique, elle sonne le glas de la "politique de masses". La nationalisation du pétrole, le 18 mars, est suivie, le 30, de la restructuration du P.R.M. : or celui-ci, en s'incorporant la C.T.M., apparaît comme une sorte de Front Populaire mexicain, mais qui "emprisonne" (Cordova, 1974) le mouvement ouvrier et lui fait perdre son indépendance. Va s'ouvrir alors l'ère du "corporativisme" syndical<sup>37</sup>.
- 58 Au plan idéologique, octobre 1938 voit le retour de Vasconcelos expulsé des Etats-Unis : mais il ne jouera pas le rôle attendu de fédérateur des droites (le sinarquisme a surgi en mai 1937, le PAN naîtra en 1939). Quant au marxisme, il va être relativisé, devenant un courant parmi d'autres.

- 59 Il va se produire alors comme un *dépassement* des deux pôles institutionnels antagonistes :
1. D'une part, est fondée (octobre 1938), à l'initiative du Président, la *Casa de España en México*, destinée à accueillir les intellectuels espagnols républicains. Elle va assumer le rôle que n'a pas su jouer l'U.A., figée dans l'élitisme, le conservatisme, la peur de l'activité des masses menant à la "dictature du prolétariat" (Luis Cabrera), à la "bolchevisation du Mexique". Le gouvernement préside à ses destinées, mais aussi des intellectuels dont les noms n'ont eu jusqu'en 1938 qu'un écho discret : Alfonso Reyes et Daniel Cosío Villegas (tous deux en poste à l'étranger). Offrant un refuge à des hôtes aussi divers que le philosophe José Gaos, husserlien et disciple d'Ortega y Gasset, ou le marxiste Adolfo Sánchez Vásquez, elle va irriguer d'un sang neuf le monde de l'intelligentsia mexicaine - ce qui va produire une véritable "renaissance" de la vie intellectuelle, dans la décennie suivante ;
  2. D'autre part, en 1940, est créé l'*Institut National Polytechnique* qui va former les techniciens moyens et supérieurs (ingénieurs, architectes) dont va avoir besoin l'industrialisation du pays (le *crecimiento sostenido* démarre en 1936) rendue possible par les profondes réformes structurelles menées à bien par la politique cardéniste. Formation que l'Université Ouvrière, n'étant pas un véritable établissement universitaire, n'était pas en mesure d'assurer.

\*\*\*

- 60 Antagonistes et complémentaires dans le Mexique cardéniste la U.A.M. et la U.O.M. forment le Parti Intellectuel, une sorte "d'Intellectuel collectif", jusqu'en 1938.
- 61 Reste qu'au moment où le pays vit l'étape la plus authentiquement révolutionnaire de son histoire, où l'Etat national-populaire modernisateur, en raison de la "faiblesse des acteurs de classe" (Touraine, 1987), allié aux éléments les plus progressistes des couches moyennes et mobilisant de vastes secteurs populaires, impulse le développement, la *majorité de l'intelligentsia mexicaine*, regroupée dans ce bastion défensif qu'est l'U.A., fait un choix conservateur, crispé dans des préjugés antipopulaires. Les masses, c'est l'Averne, la Barbarie, qu'il ne s'agit même plus d'intégrer dans la nation au moyen de l'éducation et de la culture comme aux beaux jours du vasconcelisme triomphant des années 20/24 (Claude Fell, 1978). Un tel choix signifie coupure, isolement, au mieux, attitude paternaliste. Cette intelligentsia se situe dans l'opposition car elle est *incapable de comprendre* l'accélération de l'Histoire, la réactivation de la Révolution et du mouvement des masses entre 1933 et 1940 - réactivation nécessaire pour pouvoir sortir de l'archaïsme et créer le Mexique moderne.
- 62 C'est donc l'honneur de la *minorité* regroupée autour de Lombardo d'avoir choisi l'autre option, se traduisant dans l'idéologie et la pratique par l'action de l'Université Ouvrière et par la collaboration offerte à Cárdenas.
- 63 Ensuite, après 1938/1940, avec "l'émergence d'un nouveau bloc historique" et la consolidation de la "bourgeoisie nationale" grâce, là aussi, aux réformes mises en œuvre pendant le sexennat, surgira un nouveau type d'intellectuel "organique" (de Samuel Ramos, 1938, à Octavio Paz, 1950), "agent de la superstructure", car fournissant une cohérence, une cohésion idéologique à la nouvelle classe dominante. Mais il s'agira d'une nouvelle étape de l'histoire du Mexique : la Révolution, désormais achevée, ne sera plus que référence obligée du discours politique.
- 64 Une dernière remarque enfin : cette analyse nous semble infirmer un point important de la thèse d'Alain Touraine -à laquelle nous souscrivons dans son ensemble- sur le mode de

développement latino-américain : il n'y a pas pendant l'étape cardéniste *désarticulation* mais *correspondance* entre l'économie, le politique et l'idéologique...

## NOTES

1. Pour paraphraser le titre valable aussi pour un européen, d'un ouvrage récent d'Alan Riding, *Vecinos Distantes*, México, Joaquín Mortiz, 1985.
2. Cf. par ex. Albert Dago Dadie, *Etude comparative de trois mouvements populistes en Amérique Latine: le cardénisme (Mexique), le gétulisme (Brésil), le péronisme (Argentine)*, thèse dactylographiée, 1989.
3. Cf. article 123 de la Constitution mexicaine (1917).
4. 6% en 1989, cf. *La Jornada*, 20 septembre 1989.
5. *El Universal*, 3 mars 1936.
6. Antonio Caso, "Las dos ilustres gemelas", *El Universal*, 13-9-1935.
7. *El Universal*, 8 novembre 1935, article d'Antonio Caso, "La esencia del estatuto universitario"; 15-5-1934, Miguel Sánchez de Tagle, "La formación de los economistas de México".
8. Au sens générique du terme (1972). A. Córdova distingue entre *caudillo* (Obregón), *Hombre Fuerte* (Calles), *Président* (Cárdenas), passage aux institutions.
9. Cf. *Idealismo vs materialismo - Polémica CasoLombardo*, Universidad Obrera, México, 1963.
10. Cité dans l'article de Jorge Cuesta, "La Enseñanza Universitaria", 17-6-1935, *El Universal*.
11. *El Universal*, 13-16 mars 1936.
12. Cf. même lettre "grâce à l'effort généreux - sans coaction - des professeurs, employés et étudiants et l'aide de milliers de personnes de toute la République et de tous les secteurs de la Société, l'Université a vécu, payé ses énormes dettes, et augmentant son patrimoine a créé une réserve pour pouvoir vivre en 1935". Vision contraire : l'Université ne peut vivre du patrimoine qui lui a été octroyé lors de sa création - cf. *Futuro*, octobre 1937.
13. Article 3, reproduit dans *Futuro*, 1940.
14. *El Universal*, 5 août 1935.
15. Jorge Cuesta, *El Universal*, "La cuestión universitaria", 3-6-1935 - "La Universidad y el Estado", 10-6-1935 - "La enseñanza universitaria", 17-6-1935.
16. *El Universal*, Antonio Caso, art. cit. 13-9-35/8-11-35, 20-9, "¡Consumatum est!", 4-10, "Las bases de la Universidad", 3-1-1936, "El pensamiento libre y la Universidad en Nueva España", Alfonso Caso, "La libertad de cátedra y las universidades", 17-19 juin 1935, Pablo González Casanova, 7 août, 9 septembre: "La libertad de cátedra y la escuela", Ezequiel Chávez, 11 septembre 1935, Eduardo Pallares, "Libertad de cátedra y anarquía espiritual", 28-1-1936.
17. *El Universal*, Luis Chiucó Goerne, "La Nueva Universidad", 27-7-1935.
18. *Ibid.*, Antonio Caso, "La filosofía en la Universidad de México", 8-5-1936.
19. Cf. *El Universal*, 21-9-37, *Futuro*, octobre 1937, long article de V.M. Villaseñor sur l'anticonstitutionnalisme de l'U.A.
20. *El Universal*, 26-2-36; contre, *Futuro*, mars 1936.
21. Cf. *El Universal*, 25-3-1936 "¡La Universidad se ha salvado!" cf. également article d'Alfonso Junco, "La Conferencia Interamericana y la educación socialista", 28-8-1937.
22. *El Universal*, 1-7-1937.
23. *Ibid.*, 18-2-37: *Futuro*, mars 1937.
24. *El Universal*, 15-10-1938 et 21-10-1938, "Las conferencias del Profesor Gaos".

25. Cf. Maryse Gachie Pineda, *Réal. Idéologie et Pensée Politique dans le Mexique Cardéniste (1933-1940)* - Vicente Lombardo Toledano - José Vasconcelos, Thèse d'Etat, Paris 1983-1984, Tome II.
  26. Cf. lettre inédite de Lombardo à Henri Barbusse, du 23 juin 1935.
  27. M. Gachie Pinéda, *op. cit.*, I, p. 330; ensuite le nationalisme absorbera le marxisme.
  28. Discours de Alejandro Carrillo, lors de l'inauguration, cf. *Futuro*, février 1936, "Inauguración solemne de la Universidad Obrera de México".
  29. *Universal*, 5-8-1937.
  30. Claude Fell, *José Vasconcelos, les Années de l'Aigle. Education, culture et Ibéroaméricanisme dans le Mexique post-révolutionnaire*, Thèse d'Etat, 1978-1979, p. 702.
  31. M. Gachie Pineda, *Op. cit.*, p. 77, note 23.
  32. *Ibid.*, I, 7, p. 272 et seq.; III, Chronologie des temps forts...
  33. *El Universal*, 28/2/1936.
  34. Cf. *Futuro*, février 1936, art. cit.
  35. M. Gachie Pineda, *op. cit.*, I, 3 (passim); article "La diffusion du marxisme au Mexique à travers la revue *Futuro*", Colloque Paris III, 1987.
  36. *Futuro*, avril 1940.
  37. ...qu'essaie de démanteler aujourd'hui seulement Carlos Salinas de Gortari.
- 

AUTEUR

MARYSE GACHIE PINEDA

Université de Montpellier